

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

14e année - N° 55 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page : Bureau de l'Amicale - Impression : " La Cèpière ", Toulouse - 2e trimestre 1996

## C'était la fête et la joie



aquarelle H. PEREZ

**La Mouna**

## Extrait du livre d'Amédée Moreno " Le Parler d'Oran et d'Oranie " aux Editions Jacques Gandini.

La tradition veut que, dans certains pays et lors de certaines fêtes, l'on déguste le Pudding, l'Apfelstrudel, le Cramique, la Torta ou autres Bûches.

Dans le sud de l'Espagne, du Levant à l'Andalousie et pendant la période allant de Pâques à Pentecôte, il est rituel de goûter au " pan quemado " (pain brûlé), sorte de grosse brioche ronde brunie par le four, parfumée à la fleur d'oranger, moelleuse à souhait et décorée de petits morceaux de sucre blanc concassé.

Les immigrés espagnols, en faisant souche en Algérie, ne rompirent pas la tradition. Aux approches des fêtes pascales, chaque famille confectionnait et faisait cuire dans le four du boulanger ses "panes quemados", par corbeilles entières.

Les Oraniens particulièrement, furent les promoteurs de cette pâtisserie, dans laquelle il était coutumier d'insérer à moitié un oeuf dur au centre, quelquefois coloré pour les enfants.

Le jour de Pâques les familles s'en allaient pique-niquer, à l'ombre des pins, sur les pentes de la montagne de Santa-Cruz, juste au-dessus du Fort-Lamoune qui était le Quartier Général de la Marine Nationale. Ce nom dérivait de la Moune, déformation française de La Mona, venant de l'ancien "Castillo de la Mona" (Château de la Guenon, à cause des singes qui y proliféraient), restauré au xvième siècle par les Espagnols (de 1518 à 1534, par le 2ème marquis de Comarès).

Les gens se pressaient dès le petit matin, chargés de leurs cabassètes et on pouvait les entendre dire, en espagnol, qu'ils allaient à "La Mona". La tradition voulant que ce jour-là fut dégusté le "pan quemado", celui-ci prit peu à peu la dénomination de pan de La Mona, puis la "mona" pour les Oraniens de souche espagnole, la "mouna" pour beaucoup d'autres (appellation "franspagnole" assez récente).

La fête de Pâques fut même rebaptisée "Mona" ou "Pascua-Mona", expression encore usitée de nos jours par de nombreux Oraniens. Qui ne se souvient de ce chant glorieux entonné par tous les "mounistes" qui, dans l'impossibilité d'aller à Santa-Cruz, ou aussi par fidélité, se rendaient en pèlerinage à la grotte de la vierge de N.D. de Misserghin ? :

- *Ya estemo'aqui, ya estemo'aqui, (Nous voici, bis)*
- *Viva la Mona, viva la Mona, (Vive la Mona, bis)*
- *Ya estemo'aqui, ya estemo'aqui, (Nous voici, bis)*
- *"Viva la Mona de Misserghin ! (Viva la Mona de Misserghin !)*
- *Citons aussi la forme proverbiale de cette expression :*
- *"A donde vas ? (Où vas-tu ?) s'adressant à ceux qui tout joyeux partaient le matin pour la Mona.*
- *A la Mona !!! répondaient-ils vivement en chœur, avec un grand sourire aux lèvres.*
- *De donde vienes ? (D'où reviens-tu ?) adressé à ceux qui*

rentraient, épuisés par une journée de gambades à la montagne.

- *De... la... Mona..." entendait-on en réponse, comme dans un souffle émis par des agonisants.*

*Je traduirais cela par : "Départ en destrier, arrivée en mulet ! " ou : "Début plein d'allant et fin pleine de ahans..."*

## Extrait de l'Echo de Saïda du vendredi 4 avril 1958

# L'Echo de Saïda

Vendredi 4 Avril 1958      Cinquantième Année - N° 2460      Le Numéro : 15 Francs

Directeur: M. Louis Lamine  
Rédaction: A.B.D.A.  
Télé. 5.47  
Imprimeur: P. FAVIER  
FAVIER Frères  
17, rue de la Liberté  
SAÏDA

## PISCINE MUNICIPALE DE SAÏDA

Gérant : JESENBERGER Adolphe

La direction a l'honneur de vous inviter, dans un cadre agréable, à bénéficier d'un repas à un prix imbattable.

◆

**POMMES FRITES**  
**BEEFSTEACK**  
**SALADE DE SAISON**  
**DESSERT**

◆

**Au prix de 300 frs (service et taxe compris)**  
**Tous les jours sauf dimanche**  
**Sandwiches Jambon, Saucisson, Pâté : 100 frs**

---

### MENU du LUNDI de PAQUES



**HORS D'ŒUVRE VARIÉS**  
**RIZ A L'ESPAGNOLE**  
**SALADE DE LAITUE**  
**MOUNA -- DESSERT**  
Vin Sélectionnable : blanc, rouge et rosé



**650 frs tout compris**

Dernier délai d'inscription : le **CINQ AVRIL**

**Matinée Dansante de 16 à 20 h.**

Entrée Gratuite  
Consommations au tarif • MATINÉE DANSANTE •



• La piscine municipale de Saïda

## Une Tradition : La Mouna

Récit de Henri Pérez, avec quelques références tirées de " L'escalier de Béni-Saf " de Henriette Georges.

Certaines coutumes se sont imposées à l'Algérie entière comme une loi promulguée, des coutumes qui équivalent à des spécificités morales parce qu'elles ont été créées ou adaptées à son usage exclusif. Au-dessus de ces liesses traditionnelles particulières, éparpillées au hasard des dates, nous avons une fête commune générale, commençant et finissant partout aux mêmes heures, soulevant - le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte - tous les pieds-noirs, les unissant au nom du même rite, les faisant communier en une fraternité de toutes races, de toutes conceptions, de tous langages. C'était ce qu'on appelait : Faire la Mouna !...

La Mouna pour les Algérois ou la Mona pour les Oraniens est une brioche espagnole au beurre, à l'huile d'arachide et au sucre qui se serait perpétuée pendant l'occupation d'Oran de 1509 à 1792. " A cette époque, la "bastille" espagnole était le Fort Lamoune - nom tiré des nombreux singes occupant ce piton rocheux - Références citées de "L'Escalier de Béni-Saf". Une fois par an, le dimanche de Pâques, après la communion, les prisonniers avaient le droit d'entrevoir leurs familles et de recevoir à cette occasion, ce gâteau chargé d'affection... Cette brioche moyenâgeuse, orientalisée naquit de l'exil et des cultures conjuguées. Ce gâteau rond comme un béret basque ou en forme de couronne était présenté avec parfois un oeuf coloré maintenu par des croisillons de pâte

Parfumé à la fleur d'oranger et doré comme les enfants de la Méditerranée, son sommet était garni de sucre concassé. " Je passe sur la préparation et la recette car à la maison outre les visites de ma mère à l'église pour la semaine sainte, mon père se déguisait en boulanger... Déjà, la pâte était au chaud sous les couvertures dans une chambre fermée à clef pour éviter les courants d'air. Seul mon père pouvait venir vérifier la montée de la fermentation. Lorsque la pâte était à point : c'était le branle-bas de combat !... Il procédait immédiatement au

façonnage des pièces qui étaient placées sur des papiers sulfurisés et rangées en bon ordre dans les planches à pain prêtées par le boulanger-ami le plus proche. La cuisson dépendait alors du " mètre de pelle " et je me souviens des angoisses de ma mère attendant la sortie des premières monas. Au premier coup d'oeil, on savait si c'était une réussite ou un fiasco !... Les amis qui attendaient leur tour de fournée ne ménageaient pas leurs félicitations et c'était - souvent le cas - un retour triomphal à la maison !... Les petites monas avec un "oeuf planté au centre" étaient réservées aux enfants de la famille et aux voisins. Quelle joie de recevoir une jolie mona !... C'était la fête pour tous : riches ou pauvres personne n'était oublié.

Le dimanche de Pâques se passait en dévotions et en préparatifs pour ce fameux lundi ! Dès les premiers rayons du soleil, c'était un défilé à pied ou en voiture vers la source du Vieux Saïda ou du Moulin Quilès. Les plus nantis allaient à la source du Communal à Nazereg ou même aux Eaux-Chaudes. Dès l'arrivée sur les lieux, chacun préparait son coin, son arbre, ses cailloux pour le foyer et déplaçait chaises et tables. D'autres se contentaient de jeter une couverture à même le sol !...

Parfois, des feux étaient allumés, le bois ne manquait pas tout autour mais cette mission incombait aux parents - surtout au "Vieux Saïda".

Les affaires déballées, les provisions à l'abri, le vin au frais, les hommes faisaient une partie de boules ou de cartes, pendant que les femmes préparaient un riz au poulet ou une grillade.

Tandis que le repas était en train, les enfants s'adonnaient à leurs jeux favoris, courses poursuites au milieu des familles, ballons venant atterrir sur les tables chargées, garnies de kémias, ou d'autres plus heureux lançaient un cerf-volant qu'ils avaient fabriqué durant la semaine. Le plus commun de ces

appareils était celui qu'on appelait familièrement "le bacalao" : la morue pour les non-initiés avec leurs longues queues en chiffons. De sortes que partout régnait un air de fête jusqu'à l'heure de la sacro-sainte anisette qui réunissait toutes les familles.

On dégustait alors en toute convivialité : saucissons, soubressades, longanisses, boudins, sans oublier les olives vertes et noires. On s'invitait à déguster les premières fèves fraîches de chez Antonio, de chez Bitto ou de chez José, crues naturellement à la croque au sel accompagnées d'un petit morceau de jambon !...

Les histoires et les plaisanteries pleuvaient et le cuisinier se fâchait (pour rire) car le riz ne pouvait plus attendre pour être servi. Les Dieux étaient avec nous car le riz cuit en plein air, au feu de bois était toujours un régal.

Le repas se poursuivait dans la bonne humeur avec le meilleur vin qu'on ne pouvait boire qu'avec modération compte tenu de son degré et de l'ambiance qui mettait le feu aux joues ! Au dessert, la mouna était la reine, elle apparaissait sur toutes les tables avec les dernières oranges conservées précieusement sur les armoires pour ce jour-là !

Tout se terminait par des chansons reprises en chœur tandis que les jeunes filles servaient un café noir chauffé sur les braises du foyer. L'après-midi se passait en jeux divers selon le lieu et l'âge des participants depuis la belote pour les uns ou la sieste bienfaisante pour les autres, tandis que les femmes nettoyaient les ustensiles de cuisine.

De ces instants de bonheur des liens d'amitié se créaient qui duraient parfois des générations ! ...

Vers 5 heures, les hommes étaient chargés de nettoyer les lieux, d'éteindre les feux et chacun reprenait la route du retour avec une dernière chanson, et des saluts d'amitié à tous, en souhaitant se revoir l'année prochaine !...

## Une graine de champion

Vincent Baylé est le fils de Michel Baylé et le petit-fils de Paul Baylé et Simone Sabaton. Comme son grand-père "Paulo" et son père Michel, passionné dès son plus jeune âge par l'Automobile, il est sur la voie des grands pilotes, peut-être la Formule 1 un jour.

### Formule Renault Le Mans

Lors de la première épreuve du championnat 1995 des formules de promotion Renault Sport, Vincent Baylé, pilote de la monoplace de " Le Mans Compétition " a amené celle-ci à la première place du Championnat "Amateurs".

Une victoire qui en appelait d'autres.

## Vincent BAYLÉ

**Champion de France Amateur  
Formule Renault 1995**



L'équipe gagnante.

**Championnat de France  
Formule Renault**

**CLASSEMENT AMATEUR**

Pilote: Vincent BAYLÉ  
Equipe: Le Mans Compétition

**PALMARES 95**

18-19 Mars	LE MANS	1er	
1-2 Avril	LEZONON	1er	
16-17 Avril	NOGARO	1er course	3e
		2e course	2e
1er Mai	MAGNY-COURS	3e course	1er
		2e course	1er
15-16 Juin	CLERMONT-FERRAND	1er	
24-25 Juin	VAL DE Vienne	1er	
21-24 Juillet	Paul RICARD	1er	
2-3 Septembre	ALBI	1er course	1er
		2e course	1er
29-29 Septembre	LE MANS		
10 Sept-1er Oct.	VAL DE Vienne		
20-24 Octobre	MONZA (Italie)		

Renault Internationales Renault

**Un palmarès éloquent**

## Le Var

9 juin 1996

L'équipe du Var vous invite à une journée de retrouvailles qu'elle organise le **Dimanche 9 juin 96 à l'Hotel-Restaurant R.N.8**, route Nationale N° 8 entre Ollioules et Toulon (Tél. 94.63.21.67) que beaucoup d'entre nous connaissent déjà.

Les embrassades pourront débuter vers 11 heures en prélude à l'apéritif-kémia traditionnel servi sur la terrasse si le temps le permet.

Un repas sera servi vers 12 heures, l'après-midi libre pour la Tchatche et, éventuellement, jouer aux boules, se ballader jusqu'au bord de mer ou courir le guilledou (pour ceux qui y pensent encore...)

La journée se terminera par une Assiette Anglaise servie vers 19 heures, laissant à loisir la possibilité de prolonger la soirée dans la convivialité ou de reprendre la route.

### MENU

- La salade d'Avocat au Crabe
- La cuisse de Canard Périgourdine et ses petits Légumes Printaniers
- Le panaché de Salade et Fromages
- La Coupe aux Fruits et Glace
- Les vins du pays Rouge et Rosé
- Le Café "R.N.8"

La participation à ces agapes vous coûtera la modique somme de :

- 120 F pour le repas de midi
- 50 F pour le soir
- Enfants de **moins de 12 ans** : 1/2 tarif.

**Pour tout renseignement s'adresser à : Roger Pauloin Tél. 94.63.11.83, Colette Lopez, Lucien Knapp Tél.94.61.33.80**

**Adresser vos inscriptions et le chèque de règlement avant le 01 juin 96 à : Lucien Knapp résidence La Coupiane Bat.7 rue L.Jouvet, 83160 La Valette du Var - CCP 3393 13 H Marseille**

**En précisant : Réunion du 9 juin 96 au "RN.8"**

Nom, Prénom : \_\_\_\_\_

Nombre de participants - adultes et enfants : \_\_\_\_\_

### Promotions

• Monsieur Martinez Raymond (Ain-El-Hadjar) adjudant de carrière en retraite, trois citations, médaille " Algérie """, Croix de la valeur Militaire a été décoré de la Médaille Militaire le 8 mai 1995, 42720 Briennon.

• Monsieur Gérard Elbaz : Sur proposition du Ministère de la Ville, Gérard Elbaz, époux de Gilberte Azencot de Saïda, vient d'être élevé au grade de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Créateur de l'I.P.C. de Toulouse, actuellement directeur de la formation à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Toulouse. Gérard Elbaz fut directeur des C.C.I. de Tiaret et de Mostaganem. Déjà titulaire des insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, notre compatriote est Président régional des Dirigeants commerciaux de France.

Cette distinction honore un homme au parcours professionnel et associatif remarquable.

**Nos plus vives félicitations aux deux heureux récipiendaires.**

## Toulouse 1997

**Rassemblement national le 18 mai 1997, pour la Pentecôte à Toulouse-Labège.**

« Le Bureau de l'Amicale n'a pas chomé; après l'euphorie de l'excellent Rassemblement HYERES 95, et les mois d'été qui ont suivi, il s'est mis en quête dès le mois d'octobre, pour trouver le lieu "idéal" du prochain Rassemblement, et il pense l'avoir déniché à LABÈGE à l'entrée de TOULOUSE à hauteur du péage de l'autoroute Narbonne-Toulouse avec une facilité d'accès exceptionnelle que l'on vient de Marseille ou...de Bordeaux!

Nous avons trouvé un Hotel spécialisé dans les grandes manifestations, expositions, congrès, etc..., 2740 m2 modulables - 84 chambres d'hôtels 2 étoiles sur place à un prix très raisonnable - plusieurs autres hôtels à moins d'un km. Nous avons tout pour faire un Super Rassemblement - animé par un petit fils et fils de Saïdéens Jean-Luc VICENTE et son orchestre, réputé dans la région de Toulouse.

Nous avons voulu, dès maintenant vous mettre l'eau à la bouche, vous titiller les papilles, nous en reparlerons dans les Bulletins de liaison à venir.

## Burdeau-Sersou

Après plusieurs années de recherches, après avoir collecté des centaines de documents et d'archives, après avoir fouillé la mémoire collective et interrogé les anciens, l'Amicale Burdeau-Sersou a le plaisir de vous proposer à partir du mois d'avril le "Livre d'Or" de la région de Sersou.

Avec Burdeau-Sersou, vous disposerez d'un splendide livre de 140 pages, de 200 photos et cartes, avec une couverture frappée à l'or.

Dans notre prochain "Echo de Saïda", vous aurez de plus amples informations, afin de souscrire à cet ouvrage qui fera référence dans l'histoire de la présence française sur les Hauts-Plateaux algériens.

**Extraits de lettres envoyées à la Caisse de Sécurité Sociale et aux Compagnies d'Assurances. Les textes et fautes d'orthographe sont garanties d'origine. Notre ami Henri Pérez nous a concocté des titres pour chaque courrier.**

- **Le 15 c'est le 23 ! C'est plus loin...**  
- Mon mari, pour le moment est décédé et jusqu'au 23, la quinzaine c'est loing.
- **Les bourses ... C'est la vie !...**  
- On a coupé les bourses à mon fils, il ne va plus en classe...
- **Un appétit encore plus rosse...**  
- J'espère que vous aurez pitié du pauvre homme qui a 7 enfants à manger, plus sa femme et sa belle-mère.
- **La courtisane... C'est bon pour les bourses !...**  
- Avoir des enfants, n'est pas à la portée de toutes bourses. Depuis que mon mari prend de la courtisane, il va beaucoup mieux.
- **Le pauvre ... il est. au creventorium avec un plumeau !...**  
- Mon mari est en creventorium, on lui a fait un plumeau thorax..
- **Mieux vaut tard que jamais...**  
- Fille mère, je me suis mariée après coup.
- **L'agent n'a pas mis la culotte...**  
- Depuis l'accident la culotte n'est plus mettable, elle est à votre disposition. Je voudrais savoir qui c'est qui vas les payer, je l'ai dit à l'agent mais sur son papier il a pas mis de culotte, il faudrait que vous lui en fassiez mettre une ...
- **Je crois que c'est la Deuch qui était saoule...**  
- Je suis entré dans la terrasse d'un café avec ma 2CV comme il y avait beaucoup de choses j'en ai cassé beaucoup aussi, il y avait personne, ça fait toujours ça de moins. Voilà la liste à peu près : 3 tables (pas tellement bien), des chaises (en mauvais état), un tonneau peint en rouge dans quoi il y avait un genre arbuste (le tonneau n'est pas récupérable mais l'arbuste si). Il y avait aussi un peu de verrerie mais des bouteilles il y en avait pas, sans ça c'était pire. Le restant que j'ai endommagé c'est pas au café, c'est la grille d'un jardin public qui est à la commune, c'est comme le banc et le feu rouge. Ma femme a été commotionnée et aura des cicatrices à la figure, mais c'est rien, le docteur a mis des infectants...
- **Je m'en fiche du tiers comme du quart....**  
- La Compagnie annonçait : " Nous avons obtenu un partage des responsabilités, vous serez indemnisé du quart du montant de vos dommages "  
Réponse : " J'ai votre lettre et ça ne va pas pour 1/4, je suis assuré au tiers et je ne suis pas d'accord..."
- **Avec Carrefour... je positive**  
- J'abordais le carrefour sans penser à rien quant un individu survenant sur ma gauche m'a carrément coupé le devant sans se préoccuper des conséquences...
- **Ma voiture a une tétaqueue... et elle part en marche arrière...**  
- Je me trouvais environ en 2e vitesse quand ma voiture fit un tétaqueue et partit en marche arrière tout droit dans le ravin que j'avais l'intention d'éviter.
- **J'ai tout vu, mais je ne dirai rien...**  
- Je témoigne que j'ai tout vu. A mon avis, je ne pourrais pas donner raison à M. R... qui a tort, c'est pour quoi, je vous laisse juge.

## Histoires drôles

- **La généalogie chez les rustres**  
- Maman, c'est vrai que je descends du singe ?  
- Comment veux-tu que je le sache ! Ton père n'a jamais voulu me présenter à ses parents !...
- **Le Match de foot**  
- Un homme rentre le soir d'une exposition de peinture :  
"- Alors, lui dit sa femme, tu es encore allé jouer au foot avec tes copains ?  
- Non chérie, ce soir je suis allé voir Toulouse-Lautrec.  
- Ah bon ! Et qui a gagné ?
- **Le shérif**  
Dans un petit village de l'Ouest Américain, le shérif meurt brutalement. Il faut donc lui désigner un successeur comme le veut la loi, et là, les conditions sont les suivantes : boire deux litres de whisky, tuer un ours d'une balle dans la tête et... violer une vieille indienne ! Nombreux sont les candidats au poste convoité, mais aucun ne fait l'affaire. Tous s'écroulèrent dès la première épreuve du whisky ! Au bout d'une semaine, personne n'a encore réussi, il se présente un petit bonhomme qui ne paie pas de mine... Il avale les deux litres de whisky, titube un peu mais ne s'écroule pas... Il dit "Bon, maintenant à l'ours! Où est la cachette de l'ours ?" On lui indique le chemin, il entre dans la caverne et on entend des hurlements, des grognements, des cris étranges. Et soudain, le petit homme ressort tant bien que mal en réajustant son pantalon et il crie à la ronde " Et maintenant où est la vieille indienne que je lui mette une balle dans la tête ?
- **Les poules**  
Savez-vous pourquoi les poules n'ont pas de seins ?  
- Parce que les coqs n'ont pas de mains, pardi !
- **Le voleur de poules**  
Un colon dont la ferme se situe vers Doui-Thabet, en bordure de l'Oued-Saïda, a la certitude que, depuis quelques temps, on lui vole de ses beaux poulets blancs. Un jour, après avoir fait le guet, il s'aperçoit qu'un petit "yaouled" se sauve avec une volaille. Avec du retard, il se lance à sa poursuite. Il arrive au bord de l'Oued-Saïda où le voleur soupçonné est assis, entouré de plumes blanches.  
- " Qu'est-ce que c'est que ces plumes blanches ?" hurle-t-il en colère.  
- " J'sais pas m'sieur : c'est un poulet qui m'a dit : garde-moi mes affaires, je vais me baigner. "
- **Mœurs sexuelles**  
Un homme et une femme voyagent côte à côte en avion. Il lui demande :  
- Qu'est ce que vous faites dans la vie ?  
- Je suis sexologue.  
- Ça consiste en quoi ?  
- J'étudie les mœurs sexuelles.  
- Vous découvrez des choses intéressantes ?  
- Oui; nous venons de découvrir, par exemple, que les Peaux-rouges d'Amérique du Nord ont le plus grand sexe.  
- C'est intéressant. Et encore ?  
- On a aussi découvert que les juifs ont le sexe le plus actif.  
- C'est vraiment passionnant tout ça.  
- Mais nous parlons, nous parlons et nous ne sommes pas présentés. Quel est votre nom, cher monsieur ?  
- GERONIMO COHEN, Madame. "

## **Le combat de l'Oued Moussa - La Destruction de Saïda Le Combat de Takhmaret (Tagremaret)**

Les fortes chaleurs étant passées, le Général Bugeaud résolut d'entreprendre contre l'émir Abd-el-Kader une nouvelle campagne. Débarqué à Mostaganem le 19 septembre 1841, il nomme bey de Mascara Hadj Mustapha fils d'Othman, ex bey d'Oran pour les Turcs, qui reçoit la soumission des tribus de la plaine du Chélif et des montagnes du Dahra. Les troupes de la Division d'Oran étant réunies à Mostaganem, le Général en Chef forme deux corps, parcourt avec l'un la vallée du Chélif et va soumettre les Flittas, pendant que le Général Lamoricière mis à la tête de l'autre va ravitailler Mascara.

Les deux colonnes, leur objectif atteint, se rejoignent à Mostaganem le 2 octobre.

Les deux colonnes reparties les 4 et 5 octobre de Mostaganem par des routes différentes en opérations vers Mascara, de façon à rabattre l'une sur l'autre l'émir, dont la présence était signalée à Aïn-el-Kébir, se rejoignent le 7 sur ce point d'où Abd-el-Kader venait de se retirer sur l'Oued Moussa, dans la plaine d'Eghris.

Le 8 au matin, la cavalerie du lieutenant-colonel Yusuf abordant l'ennemi, le sabre et porte le désordre dans ses rangs; l'arrivée de l'infanterie achève sa déroute. Après avoir " razié " le 16 la tribu des Hachem, le Général Bugeaud va livrer aux flammes à Kessibia la zaouia de Mahhi-ed-Dine, père d'Abd-el-Kader.

L'armée rentrée le 17 à Mascara, en repartait le 19, repoussait le 21 sur l'Oued-Beni-Meniarin les réguliers de Mustapha-ben-Thamy, et le 22 arrivait à Saïda, établissement élevé par l'émir dans des ruines romaines, poste qu'elle détruisait. Pendant ce temps, Abd-el-Kader qui avait réussi à dérober sa marche, était allé razzier les tribus des Douair, campées sous les murs d'Oran.

Au retour de cette expédition, les éclaireurs de l'armée étant attaqués à Tagremaret, entre Saïda et Frenda, par une nuée de cavaliers, le lieutenant colonel Yusuf à la tête de ses spahis, pénètre dans leur masse, les charge, les culbute et les met en pleine déroute. Son action avait été si brillante, qu'à son retour au camp, le Général Bugeaud fit sonner aux champs, et se découvrit devant le Commandant des spahis.

Ce corps expéditionnaire rentre le 5 novembre à Mostaganem et le Général Bugeaud repart pour Alger. Converti à la conquête absolue, il applique un système de colonnes expéditionnaires chargées de ratisser les régions insoumises, en s'appuyant sur des points fixes. Ainsi le poste de Saïda est décidé et créé en mars 1844 en construisant la redoute. Enceinte fortifiée qui deviendra le berceau de notre ville.

*Extrait de l'Histoire générale de l'Algérie  
Henri Garrot*



# Poèmes

• De Jacques Nouchy - 72000 Le Mans

## Au Gaité Club Saïda

*Au temps qu'il m'en souviennne de ma première jeunesse,  
J'ai toujours entendu parler du G.C.S.  
Le football était roi dans mon pays-soleil.  
C'est le sport populaire à nul autre pareil.  
Gloire à tous les anciens et victoire ou défaite,  
je leur dois, chez Lopez, ma première anisette.  
Sur le stade haut perché, il fallait y monter  
Les hommes en blanc d'alors nous donnaient la gaité.  
Je veux rendre un hommage à ceux qui sont vivants.  
Ils firent vibrer les jeunes, les vieux et les enfants.  
Quand le soleil était chaud, il y avait des excès.  
Je me souviens encore des cars aux vitres brisées.  
Mais, des duels honnêtes il y en eût des milliers  
tout Saïda résonnait quand on criait "il y est"  
A ceux qui sont au ciel dans un monde sans armes,  
je ne peux les nommer sans verser quelques larmes.  
Je les soupçonne un peu dans leur monde sans rancune  
de jouer au ballon le soir avec la lune.*



• De Antoine Garcia dit " Tonico " -  
21150 Pouillenay

## Ma ville natale

*Je me souviens toujours  
de ma ville natale,  
de ce destin fatal,  
de celle que j'ai quittée,  
celle qu'on appelait  
SAIDA la blanche  
bien aimée.  
Après tant d'années  
les souvenirs reviennent,  
mes nuits sont toutes les siennes.  
Comment puis-je les oublier  
tu es ma mère  
et le resteras à tout jamais.  
Je voudrais tant aller  
te revoir ma mère,  
mais il n'y a pas de mystère,  
je sais qu'ils t'ont changée,  
je préfère te garder dans mon cœur  
comme tu étais.*

**Comme le dit si bien Jacques Nouchy dans son poème , ils sont nombreux sur cette photo à s'en être allés jouer au ballon le soir avec la lune.**

## • Match amical contre la Légion Etrangère

*Debout, nous reconnaissons entre autres  
Tony Baylé (chapeau), Baeza, Diez,  
Sanchez, Galland, Camara.*

*Accroupis, Gomez, René Nicolas,  
Bacoco, Zozo Lopez*

• De Jeanne Tolinos - 75004 Paris - **Mon amie, ma sœur**

*Malgré le temps, et les années  
Je pense à toi, amie aimée  
de toutes tu fus la plus fidèle  
si dévouée, sensationnelle.  
Tes attentions, ta loyauté  
étaient ta règle en amitié.  
Ces souvenirs lointains, si vieux,  
restent dans mon cœur, intacts, précieux  
Affinités en toute choses  
jeunes la vie nous paraissait rose.  
Tout comme le seraient deux sœurs  
nous partagions peine et bonheur,  
amitié franche et sans fissure  
oh! adorable créature.  
Pourquoi donc à la fleur de l'âge  
La mort te fit un tel outrage*

*il me semble entendre ta voix  
élevées ensemble sous un même toit,  
l'on nous prenait pour des jumelles  
toutes deux étions vêtues pareil.  
A Saïda dans la rue Blandan,  
face au marché, le soir couchant  
on s'amusait t'en souviens-tu ?  
Je dois à toi à cette époque  
un vrai bonheur qu'ici j'évoque.  
Ta silhouette me reste en tête  
je pense à toi et te regrette.  
Plus tard je fus dans la coiffure  
toi, tu faisais de la couture,  
tu avais des doigts de fée  
et si facile à innover.  
Dans la plus grande des avenues*

*Le Bar Schlegel était connu.  
Notre salon était plus bas  
la même avenue Gambetta.  
A la sortie de mon travail  
heureuses étaient nos retrouvailles  
adolescentes déjà coquettes  
échangions nos pensées secrètes..  
Le temps nous paraissait si court  
douce jeunesse, pleine d'humour  
Partie pour voir un professeur  
ce fut hélas l'arrêt du cœur.  
Sauras-tu ma chère Odette  
combien cruelle me fut ta perte  
bientôt Odette ma chère amie  
nos vies seront toujours unies*

# Les Saïdéens ont la parole

## • Les Saïdéens ont la parole - Souvenirs de Là-bas •

En ce début d'année 1996, nous avons reçu et nous continuons de recevoir de nombreuses lettres de remerciements, d'encouragements, avec des mots différents, parfois des conseils, sur telle ou telle partie du Bulletin de liaison, des avis partagés sur une rubrique ou l'autre, mais en aucun cas nous avons pour notre part ressenti de l'indifférence pour ce que nous essayons d'exprimer et faire percevoir à tous nos amis de l'Amicale; A notre tour nous les remercions de leur soutien, et de leur participation (envois de souvenirs, de photos, de textes, de poèmes) sans lesquels l'Echo de Saïda serait une coquille vide.

La Rédaction

## Témoignage d'une Oranaise Saïdéenne de cœur !...

### • De Eliane Durand, directrice du Théâtre Pied-Noir de Narbonne

Chers amis,

Je ne suis pas de Saïda, mais purée, qu'est-ce que je me le regrette... surtout quand on lit votre Echo de Saïda. C'est le meilleur de tous les journaux que je reçois et je me tords de rire à votre page "Rions

Ensemble" où je reconnais la patte, l'humour et les histoires de notre ami Henri Pérez. Bravo et merci pour ces quelques minutes de détente saine... Félicitations aussi à tous ces Saïdéens plus ou moins "palmés". Leurs distinctions honorifiques rejouissent sur moi aussi un petit peu. Ils sont Oraniens, et... Enseignants de surcroît. Bravo encore et bonne route...

### • De Antoine Montoya, avocat à Grenoble.

" Je suis solidaire avec toutes les félicitations que vous recevez, pour votre travail, votre dévouement et pour une revue toujours intéressante et de plus en plus claire.

Je suis d'accord avec vous pour vos articles et photos qui privilégient le passé qui seul peut s'oublier. Pour le présent, chacun a construit sa vie selon ses mérites et il faut limiter les remises de décorations, les promotions et les titres universitaires, la réussite globale des Pieds-Noirs depuis 1962 ne fait plus de doute sauf malheureusement de trop nombreux cas particuliers.

Sur la photo de la MJC de Saïda, j'ai bien entendu reconnu mon père et mon jeune frère Jean-Claude (c'est le petit garçon avec un nœud pap'). Je crois que mon père en a été le premier Président. Par la suite, j'ai vu que d'autres personnes s'étaient "déclarées" alors j'ai préféré attendre.

Bien amicalement en espérant avoir un jour le vif plaisir de vous rencontrer."

### • De Gilette Fleury-Kauffmann - 72200 La Flèche

Chers amis,

Merci encore pour le journal et une très bonne année à tous. J'en profite pour vous envoyer ma contribution financière annuelle.

Je joins également un petit texte qui dort dans un tiroir depuis pas mal de temps. Il rend hommage à "Mouktaria une de ces braves qui partageaient la vie de beaucoup de familles pied-noirs

une partie de la journée et que nous appelions les "bonnes".

Dans mon souvenir d'enfant, tout cela était alors simple, facile, naturel. Une relation d'affection.

Amitiés à tous

### • De M.. et Mme Navarro - 74130 Bonneville

Veillez trouver ci-joint un "chèque de soutien" en règlement de ma participation 1996.

Je tiens à vous faire part de mon admiration pour votre courage et votre ténacité à maintenir un lien solide entre gens qui se sont connus, qui souvent ne se reconnaissent plus, mais qui, comme c'est mon cas, attendent avec impatience, et surtout beaucoup de curiosité, les quelques pages trimestrielles. C'est un peu l'air du pays que l'on respire en lisant ces lignes qui nous ramènent à quelques années en arrière.

Je connais les noms, je ne saurais les associer sur un visage ou une silhouette, mais j'ai plaisir à lire les naissances, les mariages, je prends peine aux décès, mais je me régale à remonter l'avenue Gambetta où j'habitais chez mes parents, filer vers la Redoute ou revoir l'école qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, un retraité heureux.

Alors, une fois encore merci pour ce bain de jouvence et continuez à nous faire revivre un passé, hélas!, révolu.

En vous adressant mes vœux, un peu tardifs, je vous prie de croire en l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

### • De Jeanne Tolinos - Paris

Chers amis Saïdéens,

Je vous envoie ce jour ma cotisation en vous disant encore tout le plaisir que j'ai à vous lire.

Je me permets de vous envoyer un "petit poème" que j'avais écrit voilà bien longtemps à l'intention de ma chère amie - sœur Odette - disparue si prématurément.

Cela me ferait plaisir si vous pouviez le publier dans une de vos prochaines éditions

Je vous prie de croire à ma sincère et profonde sympathie.

### • De M. et Mme Raoul Abecassis - 78150 Le Chesnay

A tous nos amis de l'Echo de Saïda, tous nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année 1996, et nos meilleurs vœux pour les années suivantes aussi, pourquoi pas.

J'espère n'avoir pas pris trop de retard pour vous faire parvenir ci-joint ma contribution à l'Amicale et à l'Echo, le nôtre, de Saïda pour 1996.

Ci-joint aussi une carte postale du pont du Vieux Saïda (page 10). C'est là, il y a très longtemps (en 39, pour ne rien vous cacher) que j'ai flirté avec une fille qui venait tout droit de Paris et qui est devenue plus tard en 1946 mon épouse, Simone.

Je tiens, bien évidemment à cette vue qui me rappelle tant de souvenirs. C'est pourquoi je vous demande d'avoir l'obligeance de la faire paraître si vous la jugez bien, sur un "Echo de Saïda".

Au sujet du "boulevard de l'Avenue Gambetta" il y avait une chanson, quelqu'un peut-il s'en souvenir ?

## Avis de recherche :

• Mme Belasco Philomène recherche son neveu Arraez François, fils du coiffeur de Franchetti dont elle est sans nouvelles depuis 1962. La contacter : 49, bd Treway, 84170 Montoux. Merci.

Nos amis

Alain Batigne et Marie-Pierre, fille de Norbert Richet et Yvette, née Chambon,

ont ouvert un Gîte Rural " 3 Epis " 6 personnes. Si vous voulez connaître la Haute-Garonne dans un cadre agréable ... Pensez-y !...

Contact : Alain Batigne - En Rey 31540 Saint Félix

# Souvenirs de là-bas

**Notre ami Raymond nous a envoyé pour insertion un récit dont il a été l'un des acteurs pendant la deuxième guerre mondiale en 1944, Cette histoire a commencé à Belfort et s'est terminé quelques années plus tard à Saïda. Mais laissons la parole à l'intéressé :**

• **De Raymond Flores** - 83 Hyères

" Du 16 au 20 novembre 1944, je participais avec mon régiment le 8ème R.T.M à la libération de Belfort; au cours d'un combat de rue dans le centre-ville, avec deux collègues de ma section, nous avons fait TROIS prisonniers Allemands. Il y en eu bien d'autres, mais pour l'histoire, je ne parlerai que de ces trois. Parmi eux se trouvait un jeune âgé de 18 ans maximum qui était blême et tremblait de peur; je lui ai donné une cigarette et j'ai essayé de le rassurer en lui disant qu'il n'avait rien à craindre.

Quelques années plus tard, j'ai compris la raison de cette peur intense. Nous avons laissé nos prisonniers au camp de regroupement et nous sommes repartis vers la ville et le fort du lion qui furent complètement libérés 2 jours plus tard.

En décembre 1945, enfin démobilisé et de retour à Saïda, je suis employé comme chauffeur de camion à la Coopérative de Meunerie et Semoulerie; quelques années passent, et à l'occasion d'un grand bal organisé au théâtre par l'Association des Médailleurs Militaires, le Président de cette association, M. Vorontchouk, directeur à l'époque de la Coopérative de

Meunerie, me demande d'aller chercher avec deux ouvriers au foyer de la caserne de la Légion, des tables et des chaises pour le théâtre.

En arrivant au foyer de la Légion, je m'adresse au sous-officier qui devait me remettre le matériel et quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître en ce dernier, mon prisonnier de Belfort !!... Lui ne m'avait pas reconnu, mais après lui avoir rappelé les circonstances de son arrestation, il a réalisé que c'était moi qui lui avait offert une cigarette et qui l'avait rassuré. Nous nous sommes congratulés et c'est alors qu'il m'a dit avoir cru sa dernière heure arrivée quand on l'avait arrêté avec ses deux compagnons, leurs officiers leur ayant dit que s'ils étaient faits prisonniers par l'Armée d'Afrique ils auraient tous la tête coupée; j'ai enfin compris la peur de ce garçon lors de sa capture. Nous sommes restés bons amis, je le voyais le dimanche en ville et les derniers temps il fréquentait une jeune fille de Saïda (je crois qu'elle s'appelait Ascensio).

Voilà l'histoire de mon prisonnier Allemand retrouvé à la Légion Etrangère à Saïda... Le monde est petit!..."

## Extrait de l'Echo de Saïda du vendredi 4 avril 1958

### Les Echos de la Ville

#### Médecin de permanence

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

#### Pharmacie de Service

Samedi 5 après-midi et dimanche 6 :

Pharmacie Chassaing.

Samedi 12 après-midi et dimanche 13 :

Pharmacie Génolini-Cambillet.

#### Dans les Roses

La petite Marie vient de s'annoncer au foyer de Mme et M. Trépié André, de Dakar.

Nous formons des vœux pour le bébé et complimentons les heureux parents et grands-parents M. et Mme Albert Lalet.

#### Carnet de deuil

La semaine dernière ont eu lieu à Saïda, au milieu d'un grand nombre d'amis, les obsèques de M. Valdenaire père, décédé à Oran.

Nous présentons à ses enfants et leurs familles nos bien vives condoléances.

#### Carnet de mariage

Jeudi dernier a été célébré à Charrier le mariage de Mademoiselle Sylvia Ruéda, Institutrice, avec M. Guy Bru, Instituteur.

Nous offrons nos vœux de bonheur aux jeunes époux et complimentons leurs familles.

..

Le 10 Avril 1958, la Bénédiction Nuptiale sera donnée à Saïda à Mlle Christiane Bernabeu, fille de Mme et M. Jean Bernabeu et M. Guy Gouchet, fils de Mme Gouchet.

Aux futurs époux nous offrons

nos vœux de douce félicité et à leurs familles nous adressons tous nos compliments.

..

Le mariage de Mlle Lydie Saïnas avec M. Yvon Perrotet sera célébré le Jeudi 10 Avril à Saïda.

Nos vœux de bonheur aux futurs époux et nos compliments à leurs familles.

..

Mademoiselle Marie-Rose Ascencio et M. Joseph Diaz, secrétaire de la S.A.S. de Doui-Thabet, recevront la Bénédiction Nuptiale Samedi 12 Avril en l'Eglise de Saïda.

En leur adressant nos vœux de bonheur nous complimentons les familles qui s'unissent.

..

La Bénédiction Nuptiale sera donnée Samedi 12 à Saïda à Mlle Mauricette Molina et M. René Sabater.

Nous offrons nos vœux de bonheur aux futurs époux et adressons nos compliments à leurs familles.

### SAÏDA

Vendredi 4 Avril à 19 heures à l'Eglise Saint Paul Ermite

### SERMON

sur la PASSION

Tous les paroissiens et notamment les hommes sont invités à assister à cette intéressante prédication

#### Dans l'Armée

Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade de Général de Brigade de M. le Colonel Hubert, Commandant la Zone Opérationnelle de Saïda.

Nous lui adressons nos vives et cordiales félicitations et l'assurance de toute notre sympathie.

## COTISATIONS

**Amis Saïdéens, dans la mesure du possible, réglez vos cotisations en début d'année.**

**Cotisations de base : 80 francs et si vous le souhaitez, soutien à volonté.**

**Chèque à l'ordre de : l'Amicale des Saïdéens - 13, rue des Acacias, 31650 Saint-Orens.**

**N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse.**

## Bal masqué Mairie de Saïda 1928-29 ?



• A gauche en lunette Jean Fumaroli et Suzette Cantau (Vve Coëffard), M. Peyre, Germaine Vallier (avec lune aigrette blanche sur la coiffure) ; au centre (perruque blanche) Jeanne Fumaroli, à sa gauche Suzie Grodemange, à droite en blanc Monette Sabaton, au premier rang à gauche avec les moustaches Joseph Vidal.

# Souvenirs de Là-bas

## Une anecdote "sulfureuse"

Guy Paya

**Suite à la photo de l'orchestre "Pigalles Boys", parue dans l'Echo de Saïda du 4ème trimestre 1995, une vague de souvenirs est remontée à ma mémoire (merci à ma copine Andrée Garcia, d'avoir publié cette photo).**

" Mais, avant tout, j'aimerais rendre hommage aux musiciens disparus, en débutant, bien entendu, par notre maître Monsieur Benarouche, qui m'a appris, à moi aussi, à jouer du saxo, et cela gratuitement.

Ensuite, hommage à Louisou Savary et François Garcia, qui m'ont apporté leur amitié et leurs excellents conseils, tellement indispensables pour un jeune musicien de 15 ans... à l'époque !!!

Vous n'êtes plus de ce monde mes amis, mais, même aujourd'hui, à 56 ans, je vous rends hommage et je vous remercie à chaque fois que je prends mon saxo ou ma clarinette... car j'essaie toujours de rester un peu dans le vent, malgré mon "grand âge"!

L'orchestre Pigalle's Boys a été créé, avec beaucoup de courage et d'à propos, à l'initiative de Ange Garcia (le batteur), Colette Lopez (Mme Knapp), en a trouvé le nom et, de droit, est devenue notre marraine.

Sur la photo, il manque Pierrot James, qui était trompettiste et qui, actuellement, se dore les doigts de pieds au soleil de la Réunion ! Veinard !

Je voudrais me permettre de vous relater une anecdote qui se trouve être, peut-être, un peu "sulfureuse"... si vous estimez pouvoir la publier, ce sera bien, par contre, si vous pensez que cela risque de "gêner" qui que ce soit, eh bien, ne la publiez pas ! "

La voici :

J'avais 15 ans et je jouais, avec l'orchestre, tous les dimanches après-midi, à la brasserie de M. Robert Lopez. Quinze ans, l'adolescence, des sentiments et les désirs qui naissent, des sensations jusque là pratiquement inconnues ou tellement bien cachées au fond de moi même commencent à m'envahir... c'est beau, hein ?

La "Gentille Dame" qui m'a accueilli et accepté, en prenant des risques, a été très sympa avec moi... tellement sympa que ce jour, elle m'a fait tout partager et même, comme dit Brassens ! " sans vergogne, elle me passa la moitié de ses microbes "...

Très dur moment à vivre, à quinze ans, à Saïda, lorsque je constate, quelques jours après avoir "pêché", que l'attribut, symbole de ma virilité, fait "grise mine"...

Panique..., je n'osais en parler à personne, pas même à mes amis musiciens... je craignais qu'ils se moquent de moi.

Finalement, j'ai pris un coup de courage et je suis allée voir mon "Père de rechange", mon employeur du dimanche après-midi, excellent musicien et infirmier de surcroît, Monsieur Robert Lopez.

Après m'avoir copieusement "engueulé", puis donné quelques conseils pour une éventuelle prochaine fois, il m'a demandé de revenir le lendemain.

Dans la discrétion la plus absolue, il m'a soigné " après quelques injections aiguës d'antiseptiques" (encore dixit Brassens), mon appendice viril a re-

pris "figure humaine", à ma grande joie et à celle, aussi, de mon sauveur !

Après l'action thérapeutique, M. Lopez est passé à l'action éducative. Il m'a dit : "Non seulement tu as payé mais, en plus, tu as attrapé une saloperie... Donc, pour guérir, tu dois aussi payer. Je te fais cadeau de la "Main d'œuvre", mais tu vas me rembourser les produits". Normal!

Afin de ne pas trop grever mon petit budget, il m'a retenu, en plusieurs fois, sur mon cachet du dimanche après-midi, le montant des piqûres. Merci M. Robert Lopez pour cet acte courageux qui m'a "sauvé la vie" car, à cette époque et à mon âge, le "conflit familial important était inévitable".

Une personne n'a pas tout compris, c'est ma pauvre maman qui n'a jamais pu résoudre l'énigme de la disparition de 3 de mes slips... on m'avait dit qu'il fallait absolument faire disparaître à jamais toutes traces de cette "affaire", because les risques de contagion pour l'entourage familial et l'environnement.

C'était le début de l'action écologique à Saïda !

J'ai donc brûlé les slips. Tu vois, maman, 40 ans après, l'affaire est élucidée ! Je te demande pardon !

Merci à notre ami Guy Paya d'avoir eu le courage de faire partager à un grand nombre d'entre nous ces " bons souvenirs " de jeunesse à travers sa truculente histoire vécue.

• Carte postale : **Le pont du Vieux Saïda. Envoi de Raoul Abecassis** (lettre page 8)



# Souvenirs de Là-bas

## Mouktaria \_\_\_\_\_ de Gillette Fleury-Kauffmann

C'est à cause de la frita que tout cela m'est revenu. Ce poivron tout seul dans le bac à légumes... je me dis : " il faut que j'en fasse quelque chose "... C'est drôle le poivron, moi je l'aime, c'est lui qui me rejette, ne veut pas de moi, me tourmente dès que je l'avale. Luisant, rouge ou vert il me tente et se venge aussitôt arrivé dans mon estomac.

**J'ai des souvenirs de salades juives ou de frita qu'aucun saumon grillé à l'oseille, qu'aucun filet mignon au caramel n'égalent jamais.**

Le poivron, je dois le faire cuire trop vite ou trop lentement, ou bien c'est cette peau, si fine pourtant qu'il faut accuser : je ne prends pas le temps de l'enlever comme le faisaient ma grand-mère et ma mère. Quelle patience ! Il faudrait le tourner, le retourner cent fois délicatement, entendre le bruit sec de la peau qui éclate, ne pas laisser brûler la chair, ensuite, enlever peau, pépins, couper la chair en fines lanières, ajouter l'ail, l'huile d'olive, laisser dormir au frais... que de temps pour qu'enfin arrive sur la langue ce mélange à la fois doux et piquant !

Parfois, c'est Mouktaria qui tourne les poivrons, fait la frita. Elle travaille chez nous. Elle vient tous les matins. Elle a peut-être trente ans, moi six ou sept. Je crois qu'elle est vieille ! Mouktaria, pour moi, elle est jaune. Ni blanche, ni noire, ni pâle, ni rose.

Les paumes de ses mains sont oranges à cause du henné. Elle est grande, douce et lente. Elle parle tout bas, prend son temps. Elle marche pieds-nus. Lentement. Elle sent une eau de toilette étrange. Elle met du rouge à lèvres orange. Ses yeux sont cernés, fatigués, cerclés de khol.

Quand elle part, je la regarde mettre son grand drap blanc. Je crois que c'est un drap de lit. Tout cela me semble très naturel. Elle est gentille.

### De beaux anneaux dorés

Parfois, elle fait des beignets mais c'est rare, c'est comme une fête. Je ne sais ni quand elle se décide ni pourquoi. Je n'ai pas le droit d'approcher: ma mère a dû lui faire mille recommandations à cause de l'huile bouillante. Tout à coup, ils sont prêts, de beaux anneaux dorés saupoudrés de sucre blanc. Je voudrais manger le plat tout entier...

Un jour elle m'a emmenée chez elle. Je crois qu'elle habitait près de l'hôpital. Pour moi, c'était très loin. Je me souviens que je suis assise par terre avec elle. Elle

me donne des gâteaux, elle me peigne. Longtemps. Elle m'inonde de son eau de cologne étrange. Je n'ai pas peur du tout.

Pas peur du tout !... La confiance sans arrière pensée. Ça devait être avant. Juste avant que l'angoisse ne nous étouffe, que la méfiance ne nous empoisonne. A jamais.

Je me demande où tu es aujourd'hui Mouktaria grande et douce. —

*Francis Torrès nous a envoyé cette photo des années 1920 ou 1930 ? Quelques jours avant son décès. Aussi nous lui rendons un dernier hommage en la publiant.*



## Ecole Félix faure en 1941



• De gauche à droite 4e rang : Muller, Plaza, Lucien Biron, Armand Pelegrin, Bezombes, Doudou Rogier, x, x, Voirin. 3e rang : x, Paul Chabaud, Alonzo, Paul Cluzel, Marcel Ramon, Adolphe Posada, Lucien Pelegrin, Riri Lang, x. 2e rang : Gérard Garcia, Diaz Roger, Charles Genolini, Jean Valladier, Loulou Baylé, Jean-Claude Rueda, Yacinthe Perles, x, Gaston Andreoletti. 1er rang (assis) : Charly Segura, Antoine de Haro, Roger Navarette, Jean-Marie Dumas.

## Madame USERO C'était un personnage....

Par un bel après-midi de printemps nous étions partis entre camarades, " La bande " comme nous disions, escalader les rochers du vieux-Saïda, du côté de la source. C'était à qui ferait le plus bel exploit lorsque se produisit le faux pas : glissade, roulade, et voilà une cheville tordue!

Qui, parmi les Saïdéens, n'a pas, au retour d'une telle promenade, après un match de foot ou de basket, traversé le beau jardin de **Madame Usero** pour y faire réparer les dégâts ? C'était la plupart du temps le même scénario : massage (sois courageux !), compresse d'alcool plus Aspirine (sois patient !), dans deux jours tu n'y penses plus.

Vous en souvenez-vous ? Si oui, ayez de temps en temps, comme cela nous arrive, une tendre pensée pour celle qui nous a si souvent et si gentiment soignés.

**par Colette et Lucien Knapp**

## Naissances : ils sont arrivés

• Jeanne au foyer de Charles et Marie Bénédicte Boret, née le 3 avril 1995 à Paris, et Johan au foyer de Henk et Bénédicte Van Hasselt-Boret né le 14 avril 1995, à Rotterdam, 6e et 7e petits-enfants du Colonel Philippe Boret et Mme née Danièle Galland, arrière petits-enfants de Denise, Veuve de Vincent Galland - 49400 Saumur.

• Mme Bano Patrocinia à la joie de vous faire part des naissances de son premier arrière petit-fils Clément né le 15 juin 1995 et de son 4e petit-fils Valentin né le 29 septembre 1995 - 76250 Deville Les Rouen.

• M. Jean Parra à la joie de vous annoncer la naissance de sa petite-fille Léa née le 15 novembre 1995, au foyer de M. et Mme Denis Courtois - 31620 Villaudric.

• Jean-Baptiste et Thomas vous font part de la naissance de leur petite cousine Camille le 17 décembre 1995 arrière petite-fille de M. et Mme Montoya Fernand d'Ain-El-Hadjar - Lambesc (13).

• M. et Mme Guy Boisseau-Bonnet sont heureux de vous faire part de la naissance d'une petite Clémence née le 21 décembre 1995 à Toulouse au foyer de leur fille.

• Mme Marguerite Allene-Lauribe a la joie de vous annoncer la naissance de son arrière petit-fils Thibaut né le 7 janvier 1996 à Toulouse, fils de Philippe Lagadec et Christine née Genolini, 8ème petit-fils de Marie-Claire et Charles Genolini.

• M. Emile Martinez et Mme née Adèle Sanmiguel (81 Albi) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 2e petit-enfant Tristan au foyer de Dominique et Etienne Zenone le 24 novembre 1995, à Toulouse.

• M. et Mme Louis Navarro ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 2ème petit-fils Tristan le 15 décembre 1995 à Ambilly (Haute Savoie), au foyer de Michelle et René Baumer.

• M. et Mme Norbert Richet ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 2e petit-enfant Vincent au foyer de Alain Batigne et Marie-Pierre née Richet.

• Louana née le 6 juin 95, au foyer de Franck Birnbacher petite-fille de M. et Mme François Birnbacher et arrière petite-fille de Mme Irène Birnbacher Hermosilla.

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.*

## Mariages : ils se sont unis

• Mme Bano Patrocinia née Sola est heureuse de vous faire part du mariage le 8 juillet 1995, de sa petite fille Emmanuelle avec William de Landtsheer.

• M. et Mme Birnbacher François, Mme Irène Birnbacher ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille et petite-fille Vanessa, le 8 juillet 1995, à Aix en Provence avec Laurent Granda-Moreno.

*L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.*

## Décès : ils nous ont quittés

• M. Outin Fernand Auguste, décédé le 24 décembre 1995 à Chanès (71570), à l'âge de 87 ans, de la part de ses quatre enfants, de ses petits-enfants, arrière petits-enfants et de toute la famille.

• M. Heim Georges, décédé le 14 décembre 1995 à Béziers à l'âge de 85 ans, de la part de son épouse, de ses enfants et petits-enfants.

• M. Amoros Christian (Mostaganem), décédé le 10 février 1996 à l'âge de 54 ans de la part de son épouse Francine née Pujalte d'Ain-El-Hadjar. Meudon (92)

• M. Torres Francis, décédé le 19 janvier 1995 à Ustaritz (64480) de la part de son épouse, de Laurence, Christophe et de toute sa famille.

• Mme Emsellem Ernest née Henriette Abourbeh, décédée le 6 janvier 1996, de la part de ses enfants et de toute sa famille.

• Enfant Patrick Roux décédé accidentellement à Sarlat à l'âge de 8 ans, fils de M. Alain Roux et Mme née Llamas, petit-fils de Mme veuve Claude Llamas née Gaby Montoya (Ain-El-Hadjar).

• Mme Kerhao Eliane née Torres décédée le 20 janvier 1996 dans sa 59e année de la part de sa sœur Jeanne et de son frère Guy de Franchetti (40) Sanguinet.

• Mme Ortega Alfred, née Almodovar Dolores, décédée le 31 janvier 1996 à Aix en Provence à l'âge de 82 ans, de la part de son époux, de ses enfants et petits-enfants.

• M. Miras Joseph décédé le 20 janvier 1996, à Bayonne, à l'âge de 66 ans, de la part de son épouse née Diaz Dolorès, de ses enfants, et petits-enfants.

• M. Herrera Jean décédé le 6 février 1996, à 69800 Saint-Priest, à l'âge de 78 ans, de la part de son épouse née Callejon Germaine, de ses enfants et petits-enfants.

• M. Sauvadet Claude décédé le 6 février, à Villefranche/Saone, à l'âge de 47 ans de la part de sa mère née Rodriguez Marie et de son fils Yohan.

• Mme Pelegrin Marie-Madeleine épouse Ambroch décédée le 18 décembre 1995, à Draguignan (Var), à l'âge de 68 ans, de la part de son frère Lucien Pelegrin.

• M. Ona Fernand décédé en juin 1995, de la part de son neveu Jean Herrera de Lambesc.

• M. Benichou Elie (anciennement tailleur à Saïda) décédé en juin 1995, à Ivry/Seine à l'âge de 84 ans de la part de son épouse née Anna Cohen et de ses enfants André Jean-Claude, Jacqueline et Gilbert.

• M. Aboudaram Maurice décédé le 18 février 1996, à l'âge de 70 ans, de la part de son épouse née Abecassis Suzanne, de ses fils Michel et Jean, de leurs enfants, et de sa famille, 33260 La Teste.

• Mme Bourjeon Guy née Maria Razzino décédée dans sa 71e année, le 25 février 1996, de la part de son époux, de M. Pillet et Mme née Christine Bourjeon et de leurs deux enfants, Roanne (42300).

• M. Elmadoui Maurice plus connu à Saïda sous le nom de Obadia Maurice, fervent joueur de boules, décédé à Toulouse le 11 novembre 1995, à l'âge de 69 ans de la part de son épouse née Andrée Azencot membre du bureau de l'Amicale.

• Mme Lucette Pinar née Terenti, épouse de Dédé, décédée le 3 mars 1996, à l'âge de 59 ans à Sanary/Mer, de la part de son époux, ses enfants et petits-enfants.

• Mme Maurice Escudie née Bonnery Josephine, décédée le 3 mars 1996, à l'âge de 100 ans à " La Martine " 34440 Colombiers, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants et de sa famille.

• M. et Mme Charles Pohlen vous font part du décès accidentel de leur gendre Jean-Paul Larroque à l'âge de 38 ans, époux de leur fille Valérie.

• Mme Ortega Michel, née Céline Dubois, décédée à Montpellier à l'âge de 85 ans de la part de ses enfants et de sa famille.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.*

## ANNUAIRE 1995

**Pour ceux qui n'étaient pas à Hyères, nous rappelons que l'annuaire peut-être envoyé gratuitement par la Poste et à la demande, à tous nos amis de l'Amicale à jour de leur cotisation annuelle.**